

LA LINOGRAPHURE

Au cours de mon séjour, dès mon arrivée à l'école Freinet à Vence, j'ai connu une activité que j'aimais bien, c'était la linogravure. Cela consistait, à graver à l'aide de gouges différentes à creuser dans des morceaux de linoléum, les dessins pour illustrer nos textes. Il fallait une certaine dextérité afin de réussir ce travail, de faire en quelque sorte, par le jeu de rainurage, des parties claires et des parties foncées. Il ne fallait pas aller trop vite, ne pas se tromper pour réussir ce travail et surtout bien choisir les gouges, suivant le rainurage ou l'évidage et y aller par petites touches. Mais il faut que je vous raconte un fait insolite : j'étais en classe et je devais illustrer un texte sur l'horreur de la guerre, je ne savais où commencer quand soudain me viens une idée, d'aller fouiller dans un caisson où étaient rangés les œuvres des précédents élèves. Je ne savais pas à cette époque, que des enfants Espagnols réfugiés de la guerre civile, entre les républicains et les Franquistes, avaient séjournés avant moi dans cette école. Et ils avaient racontés l'horreur de la guerre civile.....En Espagnol, car ils ne maîtrisaient pas le Français et tout comme moi, avaient illustrés leurs textes par cette technique. Tout en fouillant, j'ai aperçu une linogravure représentant une femme, plus exactement une mère de famille qui fuyait sous les bombes. J'ai été marqué par cette gravure, j'y ai ajouté un texte très bref : « PLUS JAMAIS CA ». Je ne connaissais pas encore le massacre de GUERNICA, ni la raison de ces enfants réfugiés exilés en France et, que tout était lié entre la pédagogie Freinet et l'Espagne. D'ailleurs, PABLO PICASSO a su bien relaté, par sa peinture, ce premier génocide gratuit, sur une population civile. Je n'ai pas connu le petit Espagnol, qui a gravé le sujet du dessin, mais par mon texte, bref il est vrai, nous avons été réunis par le même point commun : l'horreur de la guerre ! J'ai retrouvé grâce à internet cette linogravure que je vous présente avec le texte en espagnol. Il faut que vous sachiez que j'ai connu moi aussi le bombardement de la ville

de Marseille en 1944 le 27 mai par les alliés qui a fait 1752 morts, dont 70 sous le tunnel de la gare St-Charles. Ce bombardement traumatisera les marseillais et 50.000 personnes quitteront la ville au lendemain du drame. Et au cours de cette année là a commencé pour notre famille, l'exode rural ! Pour se terminer en 1946 à Vence, à l'école Freinet.

LE POSTE A GALENE

De par mon âge, j'ai eu droit à un privilège, par rapport à mes camarades (tiens ! j'emploie une nouvelle appellation) ce qui n'est pas courant je l'avoue, j'avais pour habitude de les nommer copains ! Enfin, bref, ce privilège a été, que l'on m'a autorisé, à laisser le dortoir commun, et d'aller m'installer dans une chambre particulière, dans un bâtiment annexe, où seuls les monitrices et les moniteurs, avaient leurs chambres. Ce bâtiment là, pas très éloigné, mais quand même à l'écart, avec un rez - de -chaussée et un premier étage et si mes souvenirs sont exacts ce bâtiment était composé de trois chambres au rez- de -chaussée et de trois chambres au premier étage. En général ces chambres étaient réservées aux visiteurs de passage et, aux invités de marque, tels les instituteurs intéressés par les techniques de la pédagogie FREINET. J'occupais la première, chambre au premier étage, j'en étais très fier, et je me sentais très à l'aise de vivre, il faut le dire, en dehors de l'école, avec ce statut particulier d'un élève trop âgé, par rapport aux autres élèves (tiens ! je n'ai pas écrit camarades). De par ce fait, j'ai bénéficié d'une certaine autonomie et avec une certaine indépendance dans cette école. Et comme je voulais découvrir tous les mystères de la fée électricité, c'est tout naturellement que l'on m'a accordé cette requête et mis tout de suite en rapport, avec un radio technicien de VENCE . Qui m'a enseigné les rudiments du métier. Oh ! Ne croyez pas que du jour au lendemain, tout était éclairci pour moi ; à son contact, il m'a appris comment fonctionnait un poste à galène. Le principe en est tout simple, un corps pour abriter une self, un condensateur variable à air, un curseur pour accorder la self (bobine de fil de cuivre) et une paire d'écouteurs et sans oublier la galène. Cette galène étant un bloc de sulfure de plomb (soufre et plomb) qu'il fallait piquer, avec une aiguille pour trouver le point sensible. Et sous l'égide de ce technicien, nous avons commencé la construction de ce poste à galène. Il me dit : nous allons dans un premier temps, fabriquer notre galène. Ah ! Oui et comment ? ais-je répondu. C'est tout simple il nous faut du soufre et un peu de plomb, tu peux me trouver cela ? Certes, je vais me débrouiller, j'ai ma petite idée où trouver le soufre et pour le plomb cela ne sera pas difficile aussi.

Bien, ensuite il nous faudra un bout de tube en fer aux deux bouts filetés, pour y fixer deux bouchons, et ensuite à l'intérieur nous y mettrons notre soufre et notre plomb et pour faire l'amalgame de ces deux produits, les faire fusionner, grâce à la chaleur ! Mais comment faire cet amalgame ? Et, j'ai reçu ma première leçon d'alchimie. Grâce aux indications de ce technicien, nous voilà tous les deux, avec notre bout de tube en fer (plus exactement un tube fileté aux deux extrémités, fermé par les deux bouchons également filetés, après en avoir garni l'intérieur de nos produits. Nous allons allumer un bon feu, et lorsque nous aurons une belle braise, nous y mettrons notre tube, ce qui fut fait ! Et, avec impatience, j'ai attendu que notre tube refroidisse afin d'en extirper le métal que nous avions fabriqué, c'est-à-dire le sulfure de plomb ! Nous étions en possession de l'élément clé et nous allions enfin procéder, à la construction du support de ce poste à galène. Et, nous avons construit notre self, une bobine d'un certain diamètre, et nous avons enroulé le fil de cuivre, pour capter les ondes électromagnétiques et accorder l'ensemble avec le condensateur variable à air. Et, faire également une antenne, en fonction de la longueur d'onde. La pose de l'antenne organe très important, a été fixée sur la rambarde du balcon, sur toute la longueur. Il faut pour égaler une onde à peu près 11 mètres et surtout avoir une excellente prise de terre, et les canalisations du lavabo, ont bien rempli cette fonction. Me voilà dans ma chambre particulière, avec mon poste. Quel plaisir d'être à l'écoute de la radio et être tenu informé des nouvelles du monde et, n'oublions pas que la guerre venait à peine de se terminer et que l'adolescent que j'étais à l'époque, découvrait toutes les horreurs de la deuxième guerre mondiale. Et je commençais à être intéressé par les hauts faits de la résistance, tel que le premier soldat Allemand, qui a été abattu par le colonel Fabien, le drame des Maquisards du Vercors et ce qui m'avait révolté, a été l'acharnement de l'armée allemande, à faire un massacre de ces hommes épris de liberté. Ils n'ont laissé aucun survivant. Le massacre de ORADOUR sur Glane, village Français, par une section de waffen ss, des tueurs sanguinaires, qui se repliaient, pour fuir et n'ont laissé qu'une seule survivante qui grâce a son témoignage porté à la connaissance du monde ce massacre humain gratuit. Et, l'avancée de l'armée Rouge sur le front de l'Est, la déroute de l'armée Allemande, dans la bataille de Stalingrad....Devant le flot des nouvelles, j'allais demander des explications complémentaires, à mon instituteur Marius POURPE. Et comme Célestin FREINET, entretenait des relations avec les pédagogues russes, c'était avec joie que l'on suivait, la progression de l'armée Rouge. J'écoutais aussi de la musique, qui était diffusée, car à l'école FREINET. Mis à part, le chant choral et le violon de Marius POURPE, point de musique. Et de plus, lorsque je participais au chant choral, on m'a mis à l'écart, car je chantais faux ! Ce qui ne m'a pas empêché d'aimer le bel canto et les belles voix, et d'apprécier la voix suave de Tino ROSSI , chanteur en pleine gloire, à cette époque là !